

SERGEANT- CHEF JEAN BEAUDONNET

(1925-1950)

Légion d'Honneur - Médaille Militaire
Croix de Guerre 39-45 - Croix de Guerre des TOE
6 citations - 2 fois blessé

PARRAIN DE LA 89e PROMOTION DE L'ENSOA



Fils d'un officier du Génie, c'est à Verdun que naît le 9 octobre 1925, Jean Beaudonnet. A 14 ans, il est admis au Prytanée militaire de La Flèche et il va vivre avec ses camarades les heures sombres de la retraite qui va les mener à Biarritz, Billon et Valence.

Ne supportant pas de voir le territoire national occupé, il s'engage pour 3 ans, en mai 1944, au titre de l'École de la Garde Républicaine Mobile où il reçoit son instruction de base et d'où il sort sous-officier.

Affecté au 4e Régiment de la Garde Républicaine, il va participer aux combats de la libération. Lyon, Metz, Strasbourg jalonnent l'itinéraire libérateur de son régiment.

Au combat de Gamsheim, en janvier 1945, il se fait remarquer pour son splendide courage, son bel esprit d'abnégation et son sang-froid.

Il est cité 2 fois à l'ordre du régiment.

La Deuxième Guerre mondiale à peine achevée, l'Indochine débarrassée des japonais s'embrase. Il faut envoyer des troupes au plus vite. Jean Beaudonnet est volontaire pour servir au corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. Affecté au 6e Régiment d'Infanterie Coloniale, il débarque à Haïphong en novembre 1945.

Chef de groupe, il participe à la reprise de Nha-Trang. Le 2 décembre au cours d'un assaut où toute la section dont il fait partie est anéantie, et bien que grièvement blessé, il va à nouveau faire preuve de courage exceptionnel.

Voici le texte de sa citation à l'ordre du Corps d'Armée :

« Brillant chef de groupe FV, d'un cran et d'un sang-froid remarquable, le 2-12-45 a tenu à emmener ses hommes à l'attaque des blockhaus rebelles le long du talus balayé par les feux précis et nourris d'armes automatiques. Grièvement blessé, en tête de ses hommes à quelques mètres de l'objectif, a continué à commander son groupe et à exalter ses hommes jusqu'à son évacuation. »

Évacué sur Saïgon, il va mettre un an pour guérir de ses blessures.

En décembre 1946, il apprend que son unité est engagée dans des combats sévères à Hanoï. Par tous les moyens, il va tenter de rejoindre son poste, ayant réussi, il ne tarde pas à se mettre en valeur.

Il est cité à nouveau à l'ordre du corps d'armée pour son haut sentiment du devoir et son intrépidité extraordinaire au cours des combats du 19 décembre 1946.

Mais le 18 janvier 1945 au cours d'une de ses nombreuses patrouilles en jeep, il tombe dans une embuscade. Alors qu'il tente de prendre la place du mitrailleur blessé il est atteint d'une rafale ennemie. Touché à la main et à la jambe il est évacué sur Saïgon.

Sa conduite lui vaut une nouvelle citation à l'ordre du corps d'armée et il est nommé sergent-chef.

Durant l'été 1947, il est rapatrié sur la France. Gardant un handicap sérieux à son bras et à sa jambe il est affecté au CICAB de Tarascon où il va faire profiter les jeunes recrues de son expérience.

Jean Beaudonnet est décoré de la Médaille Militaire pour services exceptionnels au début de l'année 1948. Il a tout juste 23 ans.

Mais l'inaction lui pèse, volontaire pour un deuxième séjour en Indochine, il repart en avril 1950.

Le sergent-chef Beaudonnet est affecté au glorieux Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.

Là, par sa bravoure, la fierté de son regard, sa gaieté rayonnante, sa parfaite distinction, il devient une figure légendaire du régiment.

Il est volontaire pour toutes les opérations. Mais le 8 octobre 1950, au cours d'un engagement aux abords du village de La-Giang (Tonkin) il est tué d'une rafale de FM en pleine poitrine.

Ainsi mourut à 25 ans, un des plus purs héros de l'Armée Coloniale. Profondément aimé et admiré de tous ceux, chefs et subordonnés, qui l'approchaient, il a su exercer sur ses soldats, grâce à son exemple et à la fermeté de son commandement, une influence qui lui survivra.

Il est cité à l'ordre de l'Armée et fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume le 5 mai 1951.

